

LA SAINTE FAMILLE – dimanche 30 décembre 2018

NE SAVIEZ-VOUS PAS QU'IL ME FAUT ÊTRE CHEZ MON PÈRE ? - Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM
Luc 2, 41-52

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume. À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher. C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

Quand nous lisons l'évangile il nous faut distinguer : ce que l'évangéliste veut nous dire, cela est la parole de Dieu valable pour toujours, et le langage avec lequel il le dit, utilisant les schémas littéraires et théologiques de son époque. Cela, à plus forte raison pour le passage que nous allons lire maintenant, celui que l'église nous présente pour la fête de la Sainte Famille.

Nous voyons que cet épisode, du point de vue littéraire, nous présente une famille qui, contrairement à être une sainte famille, est plutôt une famille déboussolée : un fils qui reste à Jérusalem sans avertir ses parents, des parents qui se rendent compte de l'absence de leur fils après une journée et le fils qui, en plus, fait des reproches à ses parents. Voyons donc ce que l'évangéliste veut nous transmettre, nous rappelant du comment cet évangile a commencé.

Quand l'ange a annoncé à Zacharie la naissance de son fils, Jean Baptiste, il avait dit qu'il viendrait pour porter le cœur des pères vers leurs fils, se référant à la prophétie de Malachie qui continuait avec "et le cœur des fils vers leurs pères". Eh bien Luc n'est pas d'accord, ce n'est pas le nouveau qui doit accueillir l'ancien mais c'est l'ancien qui doit faire en sorte d'accueillir le nouveau. C'est ce que fera Jésus qui ne suivra pas les traces de ses pères mais ce seront les pères qui seront invités à accueillir sa nouveauté.

En effet, à l'occasion de la grande fête de la Pâque, quand les hébreux se rendaient à Jérusalem, les parents portent avec eux aussi leur fils, Jésus. Mais voilà que Jésus reste à Jérusalem sans avertir ses parents qui s'en rendent compte seulement après une journée de route. Voici donc qu'arrive l'incident « *C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi.* » L'évangéliste présente Jésus comme le modèle de la sagesse divine assise au milieu de ceux qui l'écoutent et l'observent « *et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses.* »

« *En le voyant,* » voici le point central de cet épisode, l'incident. « *En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit :* » ici la mère n'est pas nommée, quand les personnages sont anonymes, cela veut dire qu'ils sont représentatifs. À travers la mère l'évangéliste représente l'attente frustrée du peuple d'Israël qui ne reconnaît pas le messie et ne s'ouvre pas à la nouveauté. « *Et sa mère lui dit : "Mon enfant,* » Le terme 'enfant' indique l'enfant sur lequel les parents ont des droits. « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant !* »

Eh bien, au lieu de s'excuser, Jésus contre-attaque. La première fois dans cet évangile que Jésus parle à sa mère c'est pour lui faire des reproches sévères, « *Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ?* » Il les traite d'ignorant « *Ne saviez-vous pas* (c'est quelque chose qu'ils auraient

du savoir) *qu'il me faut* (ce verbe est employé quand il s'agit de la volonté divine) *être chez mon Père ?* »

La mère avait dit à son fils « *Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant* » mais Jésus rappelle à sa mère que son père n'est pas Joseph, son Père c'est un autre et il doit s'occuper des choses de son Père. Eh bien l'évangéliste commente que « *ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.* » La nouveauté est trop grande.

Mais la figure de la mère de Jésus commence à se développer jusqu'à devenir disciple de son fils « *Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements.* » C'est une nouveauté trop grande, c'est quelque chose qui la déstabilise, mais la mère de Jésus est grande parce qu'elle ne refuse pas à priori la nouveauté, elle y pense et réfléchit.

« *Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.* » L'évangéliste se réfère à l'un des plus grand prophète de l'histoire d'Israël, Samuel, qui lui aussi grandissait devant Dieu et les hommes. Ce que l'évangéliste présente est une grande nouveauté et c'est une invitation à laisser ce qui est passé pour s'ouvrir à ce qui est neuf. Seulement celui qui accueille la nouveauté s'ouvre à Jésus et chemine vers le Père.